

Scientifique? : Combien y a-t-il de baleines dans l'océan et d'arbres en Afrique?

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1175

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Combien y a-t-il de baleines dans l'océan et d'arbres en Afrique ?

LES COMPTEURS CONTREBANDIERS

Les baleiniers ont procédé pendant des années à des falsifications systématiques; c'est ce qui ressort d'archives soviétiques: dans les années soixante, un seul bateau a chassé illégalement 7207 cachalots et 2152 baleines bleues (rapport officiel: 152 cachalots, 156 baleines bleues). Les baleines bleues étaient jadis suffisamment nombreuses pour être chassées à raison de 30 000 par an. Aujourd'hui il en reste entre 3000 et 30 000.

Voir aussi: «Counting Africa's trees for the wood», *New Scientist*, 11 juin 1994; «Scientists count a rising tide of whales in the seas», *ibidem*, 7 janvier 1994.

(ge) Soit des chercheurs surpris: des patients se portent mieux après un nouveau traitement; des arbres perdent des feuilles dans une belle forêt. Ils alertent les médias; ceux-ci éliminent généralement les incertitudes exprimées; si le sujet est suffisamment grave — augmentation de la concentration de CO₂, fusion froide — les décisions politiques vont être prises. Plus tard arrivent des résultats de recherche plus complets; les chercheurs révisent à la baisse les observations initiales: le médicament est moins efficace que prévu, les forêts en meilleure santé, les gaz à effets de serre moins menaçants, l'hiver nucléaire n'était qu'un automne. La science est accusée d'alarmisme et les partisans du laisser-faire tentent de bloquer toute intervention, spécialement dans la protection de l'environnement.

La méthode par laquelle les données sont obtenues est cruciale; les sondages ne s'appliquent aisément que dans les cas où l'échantillon «représentatif» peut être établi clairement; dans ce cas idéal, 1000 Lausannois ou 1000 Japonais refléteront avec la même précision l'opinion de 120 000 Lausannois ou de 120 millions de Japonais. Mais dans la vaste nature, les choses se compliquent; il y a sans doute une procédure d'échantillonnage optimale pour chaque cas, mais son application se heurte soit à l'ignorance, soit au coût, soit aux intérêts implicites des échantillonneurs.

Les baleines...

On compte de plus en plus de baleines; le Japon et la Norvège estiment que la chasse pourrait reprendre. Comment compte-t-on les cétacés? On se rend sur la côte californienne, muni d'une jumelle, et on compte les belles baleines grises qui passent de l'Alaska au Mexique. Mais comment sait-on si on les a toutes comptées? Certaines passent la nuit, d'autres dans le brouillard, ou trop loin des côtes, l'observateur se fatigue. On a donc fixé la proportion visible à 15%, en attendant que suffisamment de baleines soient munies d'un radio-émetteur (la population actuelle serait de 20 000). Et que faire des baleines qui n'empruntent pas de jolies routes touristiques, comme les cachalots et les baleines bleues? On estime par exemple le nombre de cachalots ainsi: soit le nombre de ceux-ci qui se rendent à la pouponnière des Galapagos, multiplié par cent — car, au siècle passé, 1% des prises provenaient de cette région (estimation: 400 000 cachalots)...

Avec les baleines plus petites, mais commercialement cruciales, le comptage est basé

sur un échantillonnage («pêche scientifique» dont la viande peut être vendue...) effectué par les baleiniers; il y aurait 900 000 petits rorquals. Une technique plus sophistiquée consiste à compter toute baleine le long d'une ligne par deux observateurs indépendants. Le nombre d'individus comptabilisés par un observateur mais non par l'autre estime le nombre de baleine manquées; toutefois, il faut être sûr de ne pas compter deux fois la même baleine, qui nagerait par exemple d'un observateur vers l'autre, ou qui aurait été saisie deux fois à des temps différents! Selon la correction utilisée, il y aurait 87 000 rorquals dans l'Atlantique Nord, permettant à la Norvège d'en chasser 250, ou alors 50 000, ne laissant aux Vikings qu'un tout petit baleineau! D'où l'intérêt grandissant pour des mesures de protection qui ne dépendent pas que de la rareté d'une espèce, comme le Sanctuaire de l'Antarctique.

...et les arbres d'Afrique

Problèmes de comptage similaires pour le monde végétal. Ainsi, la quantité de bois en Afrique a été multiplié récemment par deux — 70 milliards de tonnes —, sans qu'aucun arbre ait été planté (études de la Banque mondiale et de la FAO). Excitation chez les climatologues: cela pourrait expliquer où disparaît le CO₂ produit dans l'hémisphère Nord, mais non retrouvé dans l'atmosphère ou dans les océans (voir DP n° 1162). Tout est dans la méthode de comptage. Les estimations venaient d'entreprises forestières; or pour un exploitant, un arbre c'est un tronc à scier; pour les habitants par contre, un arbre c'est des branches à couper ou à ramasser. Les branches représentent 60% du bois d'un arbre; en en tenant compte, le stock africain augmenta d'autant. Pour le nombre d'arbres ensuite, les forestiers commerciaux estimaient les arbres le long des routes (si ce n'était depuis l'hôtel); les cas où les bois étaient beaucoup plus denses à quelques kilomètres des routes étaient ignorés. Même les données par satellites sont sujettes à caution: ces images ignorent les arbres isolés plantés dans les villages; du coup, des pays comme le Mozambique ont vu quadrupler (statistiquement) leur nombre d'arbres! Bonnes nouvelles donc pour l'Afrique: elle absorbe notre CO₂, et les programmes d'électrification rurale (pour la cuisson) sont moins urgents. Sauf que l'on ne sait pas si ces nouveaux chiffres sont basés sur les anciens, multipliés par un coefficient, et comment donc on a compté les arbres isolés dans les villages... ■